

Le livre d'ici-bas



parvis de la défense | Courbevoie
festival Les Mots Libres | les mots en l'air
22-25 juin 2022
marion renauld

Situation



La version originale de ce texte fut frappée à la machine à écrire sur des feuilles blanc cassé de 13,5 x 21 cm, orientation portrait. Fut frappée en direct pendant quatre jours, entre 10h et 18h, sur le parvis de la Défense, à la terrasse du restaurant KOEDO, excepté le dernier jour, abritée de la pluie devant le centre événementiel de Courbevoie. Elle se compose en totalité de 63 pages recto + la page de titre + 4 pages intercalaires indiquant chaque fois la date et le lieu.

À deux ou trois près, chaque page est conçue comme un poème autonome. Pour cette raison, chacune fut frappée en double au moyen d'une feuille de papier carbone glissée entre deux feuilles vierges, afin de pouvoir être donnée à celles ou ceux qui en exprimeraient le désir. C'est arrivé. C'est arrivé une fois mais c'est arrivé.

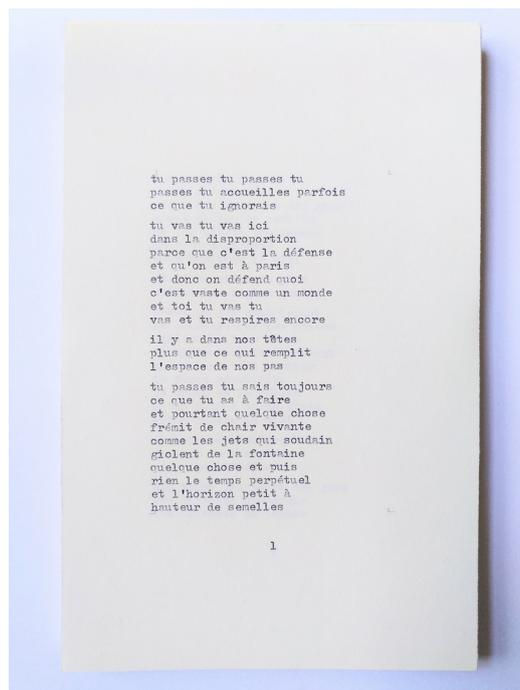
La version originale du *Livre d'ici-bas* est destinée à être offerte à la Ville de Courbevoie, service des affaires culturelles. Cette performance ayant pour cadre la tenue du festival « Les mots libres », dont le thème général de l'édition de cette année était « les mots en l'air », l'idée de départ fut de proposer une présence poétique dans un lieu où la poésie n'est pas franchement attendue. Le résultat de cette présence est la somme des pages frappées, qui fera prochainement l'objet d'une mise en partage publique par ladite ville de Courbevoie.

Ici-bas fut donc d'abord et avant tout un dispositif de poésie tout-terrain. Chaque jour, les poèmes furent écrits à la machine comme autant de pages d'un seul livre. De feuilles volantes, de grâces volées. Des visions dévolues. Ce sont les paysages, les rencontres, les pensées, sensations et conversations impromptues qui lui prêtèrent consistance et mouvement. Littéralement une géographie, une façon d'écrire une part de ville avec ses habitants, ses visiteurs, ses travailleurs comme des dessins sur le motif parlants.

Reste à préciser que la place depuis laquelle j'ai agi durant les trois premiers jours a été partiellement choisie. Après avoir demandé à deux cafés-bars s'il leur était possible de me prêter une place sur l'une des tables de leur terrasse, et m'être fait envoyée paître plus loin, la dame du restaurant japonais KOEDO m'a accueillie en toute simplicité, sans rien me demander. Dès lors, j'ai pu me mettre au travail. Et si la Défense n'est pas un endroit absolument hostile, les possibilités d'échanges n'en demeurent pas moins

sporadiques et délicates. La poésie s'imisce lentement dans une situation symptomatique de notre époque, sorte de futurisme en voie d'obsolescence, sorte d'emblème d'une société misant sur le tertiaire, la finance et la posture d'insatiables consommateurs.

Adoncques proposer la pratique d'une poésie-recherche, puisque la poésie des réunions, qui signe le XXIe siècle, est encore à inventer. Et révéler les formes d'une culture en tant qu'elle infuse déjà chaque pan de nos existences, plutôt que diffuser des productions hors-sol. Écrire ce qui se vit, s'esquisse et frissonne ici-bas, que nos paroles ni nos actes ne s'envolent avant que d'en avoir goûté tout le suc.



mercredi 22 juin
restaurant KOEDO



tu passes tu passes tu
passes tu accueilles parfois
ce que tu ignorais

tu vas tu vas ici
dans la disproportion
parce que c'est la défense
et qu'on est à paris
et donc on défend quoi
c'est vaste comme un monde
et toi tu vas tu
vas et tu respires encore

il y a dans nos têtes
plus que ce qui remplit
l'espace de nos pas

tu passes tu sais toujours
ce que tu as à faire
et pourtant quelque chose
frémit de chair vivante
comme les jets qui soudain
giclent de la fontaine
quelque chose et puis
rien le temps perpétuel
et l'horizon petit à
hauteur de semelles

nous sommes dans la
forêt de verre
c'est des tours et des gens
c'est un jeu de reflets
où les vitres prolongent
le ciel décomposé
nous habitons le ciel

et l'eau ridée de vent
mollit les angles droits

c'est un jeu dans lequel
on voudrait que les choses
abolissent leur masse
et montent montent montent
en cachant tout l'acier
la force nécessaire
le grave et le solide
qu'on puisse enfin rêver
qu'on habite le ciel

où nous réfléchissons à
changer ce qui pèse
en nuages d'idées

des tours des tours des gens
des dépenses d'énergie
des défenses de tomber

dans la forêt de verre
pas d'arbres et pas d'oiseaux
sauf à chercher un peu
des arbres dans des pots
et puis quelques pigeons ces
lumpen-volatiles
comme disait calvino
et en guise de rivière de
lac ou d'océan
un plan d'eau mosaïque
en lignes de couleurs
en guise de couleurs
des marques et des drapeaux
sans quoi c'est gris gris gris
l'apparence de l'argent
l'apparence du diamant
la forêt sans humus ni
jus suc ni visqueux
c'est une forêt sèche
froide et dure et lavable
et c'est nous le chaos les
faiseurs d'explosions
dans la forêt tranquille
la forêt de bois mort
et nous les allumettes
le peuple des ardeurs

ceci n'est pas de
génération spontanée
se souvenir de ça
de ces millions de choix
qui font que nous vivons de
choses qui nous font vivre

ici est l'artifice et
la mentale splendeur

et il y a ceux qui viennent
pour travailler la chose
et ceux qui la regardent
et prennent des photos
reflétant les reflets des
reflets des choses faites

ceux qui travaillent dedans
ceux qui travaillent dehors
ceux qui travaillent pour eux
ou qui travaillent pour d'autres
il y a ceux qui font et
puis ceux qui font faire
et grandit l'artifice par
choix multipliés
par vœux réalisés
subis ou désirés

un tel décor incite à
chercher des complices
dans les rides de l'eau
la pure géométrie
le balancement d'une main
les chimères de miro
l'offrande fantaisiste
un vélo rouge qui tire
un cabas de mère-grand
et la sueur qui vient
au soleil de midi

à chercher des complices
de conceptions mondaines

les parasols ouverts
oscillant dans la brise
un visage qui hoche et
dit merci de loin

à tenir à distance la
nue dévoration des
énergies fossiles et
ruptures d'équilibre il
faut tant d'accords de
principes

(après avoir mangé
de japonaises délices)

c'est clairement des
principes et des valeurs
places attribuées
répartition des rôles et
hiérarchies physiques
en totale diffusion pour que
tout tienne ensemble

par exemple une facile
plus c'est grand et mieux c'est

plus tu te tords le cou
vu depuis le dessous
jusqu'aux sommets debout
plus tu saisis le sens
de ce qui réussit
car le haut est le bien
et poussières les bas-fonds

c'est clairement des valeurs
on pourrait inverser
mais nous craignons la chute
et nous nous sommes levés
pour nous mettre à
bouger

alors arrive un type
à peu près soixante ans
avec des lunettes rondes
habillé tout de blanc
et qui veut me payer
un café quand je dis
C'est de la poésie
et ça le type il aime
le type s'appelle José
il est venu ici
pour écouter du jazz
bien qu'il n'était pas sûr
de l'endroit des contraintes
et alors c'est parfait on
parle poésie

à propos des contraintes
éviter ce qui piège
une phrase de Matisse
comme une prière toujours
et José tu récites
il y a des fleurs partout
si on veut bien les voir
et s'il y a quelque chose à
apprendre par cœur
ce seront des poèmes

on est sur la terrasse
du resto japonais
josé raconte comment
il a commencé à
aimer la poésie
il vient du portugal
il avait un ami qui aimait
pessoa lui passait à côté
mais pessoa aimait
fréquenter les cafés
et josé y allait aussi avec
sa mère il y avait des gens
des journaux dans les mains
et josé a glissé
comme ça jusqu'à prévert
prévert en portugais
puis prévert en français
quand il s'est installé en
france il y a trente ans
d'abord dans la cuisine
et puis pâtissier
josé il dit Je ne sais pas si
c'est un manque de personnalité
mais j'aime être porté par
les passions des autres
et après si tu aimes

il a appris par cœur
des poèmes de prévert puis il
a arrêté comme il a arrêté
de dessiner comme ça
dans son carnet de poche
mais maintenant qu'il est
depuis très récemment un
jeune retraité
tout s'ouvre de nouveau

le principe est de suivre
un peu son intuition

josé il me raconte que son
épouse est morte et qu'avant
d'être morte il l'a accompagnée
en soins palliatifs
et qu'avant c'était elle qui
parlait elle disait
Tu es introverti et alors la
douleur a produit du silence
l'incommunication
josé se demandait Qu'est-ce que
je pourrais dire aujourd'hui
raconter pour elle dans
le silence
dans le silence ému

dans la bibliothèque du
centre hospitalier José a
trouvé mieux que ce
qu'il espérait
comme une fleur de présence
un poème qui dit-il Ne
m'appartient pas mais
m'appartient par le cœur

José cherche sur sa tablette il
fait monter le suspense
et en même temps il dit
qu'il n'a jamais parlé de ces
moments de grâce
à quel point c'est intense un
trois fois rien comme ça

c'est Bukowski le cœur riant
il y a quelque chose qui
José dit a cimenté en moi et
pour moi et j'ai vu qu'elle
aimait comme une simple caresse
il mime avec son doigt
à fleur de joue le long
de sa propre pommette

et voici le poème

LE CŒUR RIANT, par Bukowski

Ta vie c'est ta vie
ne la laisse pas prendre des coups
dans une moite soumission.
guette.
il y a des issues.
il y a une lumière quelque part.
ce n'est peut-être pas beaucoup de
lumière mais
elle brise les ténèbres.
guette.
les dieux t'offriront des chances.
connais-les.
prends-les.
tu ne peux pas battre la mort mais
tu peux battre la mort en vie,
parfois.
et plus tu apprendras à le faire,
plus il y a aura de lumière.
ta vie c'est ta vie.
sache-le pendant qu'elle t'appartient.
tu es merveilleux
les dieux attendent de se réjouir
en toi.

quand à la place de dieu
on entend aussi bien
les hommes
réjouissons les hommes ô
réjouissons-nous

josé tu parles aussi de
la dame du restaurant
de sa patience à répéter
la composition de
chaque boîte à manger tu dis
son enthousiasme
et l'enthousiasme est ça
l'inspiration divine
ô les clochards célestes
l'attention généreuse
le plaisir du partage
n'attendons plus rien
la dépense d'énergie transformée
en lumière en
photons quotidiens

et josé est parti
les tours sont encore là
s'amassent les nuages
les délires climatiques
nos basses émotions

c'est fou tout ce qu'on
veut et tout ce qui
a lieu tout ce qui est
absent parce que tout
va très vite

donc c'est bon de
prendre le temps
et puis de le donner

et ce qui est étrange est
la concentration de
l'espace et du temps dans
une conversation
plus rien d'autre n'existe
à part une voix deux
yeux et l'éblouissement
de ce qui trop rayonne pour
être vu de face

dans une conversation tout
ce qu'on veut est mots
dans la lenteur du sens
et c'est fou tout le reste
la forêt de verre
et cet hubris absurde
aussitôt disparaît

ici ce qu'il y a comment
pouvons-nous le savoir
sinon le décider
poser la dimension sur
laquelle nous mettons
l'accent qui la souligne

tout un quartier d'affaires
peut devenir comme ça
comme tout ce qu'on bâtit
depuis que l'homme est Homme
avec une majuscule
tout un quartier d'affaires
peut devenir comme ça
comme tout ce qui compose
le *business is business*
en chiffres sans virgule
peut devenir comme ça
l'écho d'un écocide
l'effet d'une prédation
l'excès d'une ambition
et la contradiction du
pire et du meilleur
d'une espèce en chemin
vers sa disparition
mais sinon il fait beau

la guerre économique
suit la guerre historique
ou juste va avec
ce sont les mêmes valeurs
les mêmes trois figures d'un
rapport symbolique
voyez

la défense de paris est
la statue qui donne son nom à
la défense cet État dans l'état
c'est pas moi qui le dis

la statue de barrias
inaugurée en 1883 est une
trinité de république laïque
célébrant la bataille
contre les prussiens
sa majesté une femme
représentant la ville la
garde nationale en drapeau et
canon à ses pieds un soldat
qui place une cartouche dans
son maudit fusil et derrière
prostrée une fillette
misérable est la population
civile qui souffre souffre

il semble donc en somme
qu'on en soit encore là
quoiqu'on puisse lisser
les profits annuels et
croire au ruissellement
qui ne serait pas tout de
larmes et de sang vif

aujourd'hui la fillette
peut se baigner dedans le
bassin frissonnant de
l'esplanade plus bas que
le parvis d'ici
l'époque est conviviale

la garde nationale
est devenue l'europe
le soldat bureaucrate
où sont les fonctionnaires
où sont les actionnaires
qui emploie qui pourquoi et
le peuple civil pris dans
l'ombre des tours
sa misère ses souffrances
et le rire étoilé de
la dame du resto

ainsi ce qu'on défend
comment on le défend
et comment on défend
l'entrée de quoi à qui
ici tu peux passer
tu passes et passes et passes
et tu respires encore

c'est la vie défendue

quand tu entends quelqu'un
dire Une idée ça s'vend

ô la vie ô la vie ô
puissances hostiles ô poussées
d'excellence dans la joie
déclassée la joie des
biens communs et des folles
amours carrément carrément

la dame du restaurant par exemple
défend les petits artisans et
non pas les gros groupes qui
font des marges monstres et ainsi
elle propose non des *happy hours*
mais des *hour happy* tu es
heureux une heure parce que
tu aides vraiment

voilà comment finit
une journée ici-bas
il est plus de six heures
on annonce l'orage on
ne sait pas trop quand
des flots des flots de gens
et pas deux qui ne soient
absolument pareils
mais des genres de tendances
et sautillent trois moineaux
si c'est insuffisant
que voulons-nous de plus
comme hier sur la seine
godillait un enfant
comme aujourd'hui José
un peu de poésie
guette la beauté noble
ô paix aux discrétions
aux passions de peu
nous irons dans les plis des
opaques douceurs
jusqu'à ne plus avoir à
défendre jamais
que l'envie d'être là

jeudi 23 juin
restaurant KOEDO



il est dix heures
le soleil s'encadre au
vingt-sixième étage
de la paroi vitrée du
building EDF
et de là je me dis
forcément je me dis si
toutes les vitres étaient
des panneaux solaires
avec des si on mettrait
paris en autonomie
d'énergie

il y a des employés en pause
et au loin le son d'une flûte
comme une mélodie tendre et
le vrombissement de machines
de chantier parce qu'ici c'est
toujours en expansion ainsi
que l'univers entier

ça bouge ça bouge dans quel
sens nous allons nous
infrastructurons
la pensée du futur est
premier fournisseur de nos
motivations

il y a la camionnette
pour le ménage urbain et
l'homme noir en jaune
fluo qui change la poubelle
entre les employés
trois petits coups de
gyrophare et puis s'en va

il y a la serveuse une
femme japonaise qui
m'apporte un café
avec humilité sourire
sourire sourire trois petits
coups de tête et puis
s'en va

il y a le garçon assis sur
une valise à roulettes et
tirés par la sœur
découvrent la fontaine
trois petits coups de main
dans l'eau de bonne
surprise et puis s'en vont

il y a qu'il faut encore
que nous nous mélangions pour
connaître le monde qui va
beaucoup sans nous

oh la lune
incongrue
juste un trait
intensément faible
une parenthèse ouverte
entre deux tours
qui la dépassent
l'inamovible lien
dans les siècles des
siècles et si c'est
entendu que nous y
sommes allés
c'est peu dire que
nos ambitions
ne rivalisent pas
nous sommes encore ici
et la lune indocile
dans sa diaphane présence
elle refait chaque jour
dans sa pure innocence
en modeste caillou
cheveu d'ange éperdu
profil de ronde candeur
elle refait chaque jour
et chaque nuit constante
sa révolution

parce qu'on pourrait penser
que c'est impressionnant
dieu que c'est édifiant
et comme c'est imposant
comme on est si petit
franchement minuscule
même les jets soudain
de la fontaine agam
on ne sera jamais aussi
grandiose que ne serait-ce
qu'une seule goutte
que nous sommes parvenus
de savante technique
à si bien projeter défiant
la gravité c'est la magnificence
et qu'est-ce qu'on est malin
qu'est-ce qu'on est fort
pratique rationnel et
glorieux c'est ce qu'on
peut se dire et ce qu'on peut
sentir mais le sens
de tout ça ce que cela suppose
et ce que ça engendre
et puis ça fait du bruit
d'envoyer l'eau au ciel
faisons l'art de la pluie

je vous passe le
papillon nous sommes
battus d'avance

des cabanes en bambou
et des jardins de paille
avec une biche des
bœufs des poules et
des lapins des
clapiers authentiques à
la place des bureaux
du nommé cœur défense
au fond c'était avant
c'est mignon et trop
fatigant et maintenant
c'est comme ça
ça a vraiment du bon
de chasser la vérole
la Vérole c'est le mot
du monsieur pour parler
hier d'un syndicat
un peu trop implanté
cette vision futuriste
est en train de changer
c'est végétalisé d'ici à
l'esplanade ô les beaux oasis

je suis la petite voix
qui voudrait quelque chose
qui serait moins qu'humain

un plan interstellaire
et infraordinaire

qui aurait l'harmonie de
l'entrelacs parfait
du verre et de la boue
forêt cybernétique
et si c'est impossible
alors que la forêt

comment être chthonien
sans épuiser les sols
et comment ouranien
sans faire peur aux oiseaux

et comment mécanique
en compagnie des muscles
et comment virtuel
sans fichu perdre pied

c'est l'équilibre funambule
et toutes nos humeurs
vagabondes je voudrais
quelque chose qui fût
à l'échelle

je vois très peu d'enfants
beaucoup d'hommes en costume
et de femmes en talons
et des hommes en chemise
et des jambes nues de femmes
tout ça nous connaissons
le soin dans l'apparence
et les mœurs adoucies
et des écrans qui font
comme les vitres des tours
tout est lisse et tout ça
est l'œuvre de désirs
et l'œuvre de projets

des projets des projets
des projets de naissance et
des projets de vie
et de la perspective et tant
de profondeurs laissées
imperceptibles

la poésie des réunions
il faut encore nous l'inventer

rarement les costumes
sont d'une autre couleur que
celles des tours elles-mêmes
et la boucle est bouclée

point ligne plan point
ligne plan abscisse et
ordonnée longueur largeur
hauteur + le temps et
jusqu'à la cinquième dimension
électro-magnétique

mange bosse dors mange
bosse dors efficience et
loisir travail famille
amis plus de temps et jusqu'à
vivent les longues vacances et
vivent les week-ends

on appelle progrès
l'extension du sympa le
recul du pas cool
on est vraiment ravi
de faire enfin partie
d'une équipe incroyable

les lendemains qui chantent
auront dans leur radar
des rendez-vous festifs
une démarche qualité et une
géométrie du développement
durable en collaboration
avec des points relais

construire une Stratégie
en bonne intelligence
et mettre encore en place
les bonnes pratiques qui
manquent après ça va
rouler dit la dame au nouveau
Et puis on va t'aider on
n'est pas vraiment là pour
t'enfoncer tu sais

lui il raconte que le
spa massage entre filles pour
sa fille de dix ans comme
Elle a adoré

c'est Trop mignon dit l'autre
et lui adore la mer et elle
habite vers blois et sa fille
fait archi le rythme des
charrettes mais c'est Extra
super en fait c'est très concret
tu vas sur le terrain

tu vas sur le terrain pour
changer le terrain pas
juste contempler ni chercher
à comprendre

de l'extérieur on ne sait
pas ce qui se trame à
l'intérieur de chacune des
milliers d'alvéoles dont on
sait seulement qu'elles
sont nombreuses

et que même à faire une
coupe franche dans le milieu
comme pour une fourmilière
une ruche ou un terrier
on n'en saurait pas davantage
on verrait juste comment c'est
mais pas ce qui s'y fait
le secret des affaires
échappe au microscope et
donc il faut en être ou
au moins partager le même
vocabulaire pour se
passer l'info par
mandibules mentales

les lauriers roses les
lauriers blancs qui bordent la
terrasse ils montrent ce qu'ils
sont et si on en veut plus
ils donnent tout ce qu'ils peuvent

la nuit de loin les
bâtiments font un bouquet
de lumières blanches un
spectacle fascinant plus
fascinant ma foi que les
bouquets de tours à loyers
modérés on préfère
la richesse on ne se
rend pas compte

on ne lutterait pas
contre du positif

et si l'endroit n'est pas charmant
il est époustouflant ou disons
renversant il défie la raison
comme si on pouvait croire qu'on a
vaincu la mort c'est bon c'est fait
les hommes n'auront plus à
souffrir n'auront plus à mourir

la vieillesse ni l'enfance ne sont
vraiment ici c'est l'utopie sociale
sur la dalle supervie nous avons
les moyens de nous halluciner

on ne refuse pas
l'élixir de jouvence

le livre d'ici-bas
commence le matin et il
arrive en bus
et si tu fais comme lui
que tu arrives en bus par
le 175 ou 178 tu commences
par le bas
et c'est tout ton corps pris
dans la sombre poussière
les souterraines coulisses
rouleaux de câbles noirs
esthétique du plastique du
stock et du déchet

c'est
comme dans les utopies
deux niveaux deux échelles
enfer et paradis
en fer et en façades
franchement si c'est ça
le XXI^e siècle

et si
le livre d'ici-bas a
certaine conscience du livre
de là-haut celui-ci est
plutôt monodirectionnel

dans le meilleur des mondes
huxley ne dit rien d'autre
et ajoute un détail qui n'est
pas inutile à savoir que les
gens des classes inférieures
et d'ailleurs à peu près
n'importe qui s'il veut
consomment de la soma
une sorte de drogue ayant cet
avantage de n'être pas nocive
en plus de vous plonger
dans l'extase infinie
c'est-à-dire l'ignorance
de ce qui cloche et grince
et cloche et cloche et coince
dans le meilleur des mondes

on ne lutte jamais
contre plus de bonheur
contre plus de confort
surtout s'il est gratuit
et même artificiel
où est le bon vrai bien
et le confort issu du
terme réconfort ô nous
consolons-nous mettons les
pieds dans l'eau

si cet espace est le
sumum de notre époque
et concentre en sa forme
et ses activités la
moelle de nos talents
la finance le commerce et
soixante œuvres d'art
(+ quelques logements et
maisons d'aide sociale)
adoncques si cet espace
est l'esprit d'une époque
je voudrais rappeler
l'avertissement d'huxley
sur les maux du XXe
les trois soucis majeurs
écueils à éviter
maintenant que nous en sommes
d'un quart plus que sa fin
c'est à savoir dans l'ordre le
mensonge organisé l'idolâtrie
nationaliste et la distraction
permanente et bon huxley
tu nous éclaires encore
comme encore nous parvient la
lumière d'étoiles mortes on n'est
pas sortis de l'horreur

à petits pas ici un
homme s'est approché
c'est drôle de voir comment
un homme passe de ça va à
dure la vie est dure
mais Moi j'm'en fous de rien
je suis fou dans ma tête
et c'est ça qui nous sauve
alex tu viens d'Allemagne et
en vrai tu t'appelles Kpoti
parce que tu es d'origine
togolaise et tu es arrivé ici
en 2007 le patron l'a voulu
c'est comme une promotion tu
ne peux pas dire non
bien ici Oui et non la
vie elle est trop chère et ya
« trop » de racisme tu dis entre
guillemets « trop » qu'est-ce
que ça veut dire « assez » est
déjà trop alex il sait vider
sa tête en prenant l'air et
puis tu dis tu as
le Contact facile

sa boîte fait dans la vente
de mobiliers tout type
dans la restauration
le siège est en allemagne
ouvre ici une filiale
un showroom à nanterre de
400 mètres carrés
ils sont six à tourner pour
faire tous les salons
gastronomiques d'europe

ça représente un mois de
nuitées à l'hôtel sur une
année complète et quand décide
la boîte de fermer le *showroom*
cinq des six démissionnent
qui ne veulent pas passer
leur vie dans un bureau

reste alex tout seul il s'est
bien demandé mais il a 60 ans
et il est responsable il ne
peut pas faire mieux mais il
s'est demandé encore il y a
trois jours il travaille un peu
moins mais ça dépasse encore
ô paix à nos heures sup

c'est sûr moins le *showroom*
à 34 000 euro + tout le
personnel c'est sûr que la
boîte a fait des économies

mais maintenant alex
est tous les jours devant
deux grands écrans d'ordi
de 9 à 17 heures
et sonne le téléphone sonne
sonne il faut répondre

et comme ça Plus on vend
plus il y a de problèmes
plus mes oreilles tu dis d'un
sourire esquiné tu ne dis
pas qu'elles sifflent et
sifflent tes oreilles mais tu
dis les insultes

on parle ainsi
droits du client
on parle si peu de devoirs
on parle dignité humaine
et vaille J'm'en fous de rien
je suis fou dans ma tête
si c'est ça qui nous sauve

il est 17h04 j'espère
que t'as fini que t'as pu
t'échapper que tu retrouves
dehors et que ton petit
cœur fait comme les
jets soudains
d'onctueuses perlées dans
ce qui est trop sec et trop
sans guillemets

sans *showroom* non seulement
ça cloue les types sur place
mais ça veut dire aussi
qu'on ne se parle plus que
sans se rencontrer

la dame du restaurant
expliquait ce midi qu'elle
avait eu l'idée de
s'auto-remplacer pour dire
les plats par un robot
humanoïde

et adieu l'enthousiasme
et le menu plaisir de
l'échange impromptu en
attendant son plat encore
nous mélanger

la dame du restaurant
ah ça non je refuse un
substitut robot

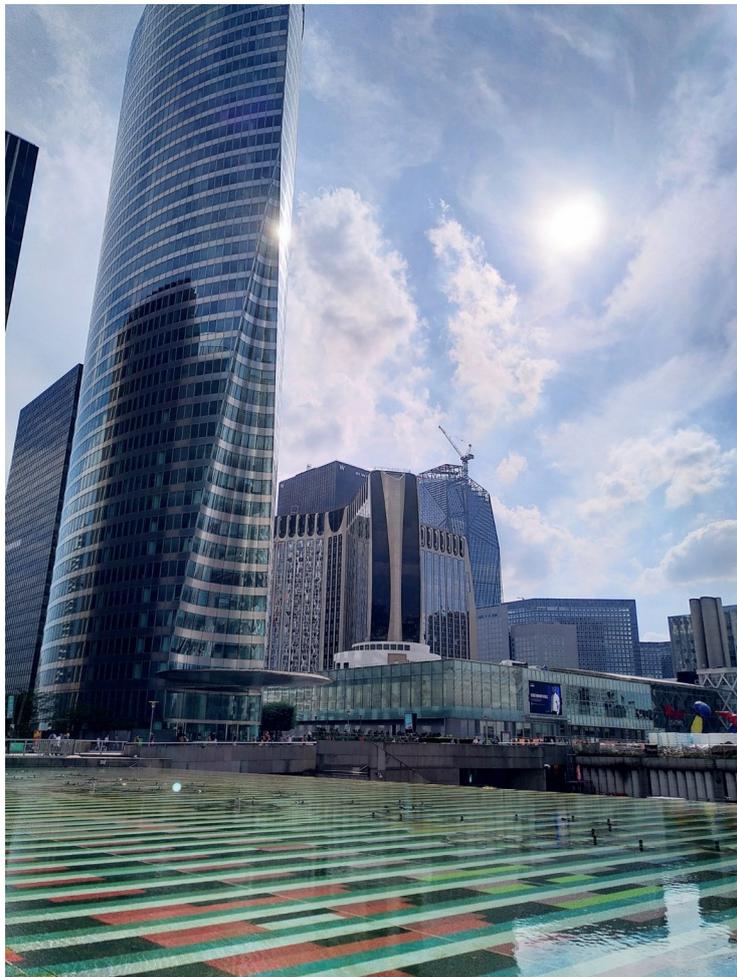
la dame du restaurant
elle arrive à ceci ce
mélange de sourire et
d'efficacité elle a
toujours un mot de bienvenue
bonjour et puis une anecdote
et l'autodérision de
dire qu'elle est bavarde
et la sincérité de dire
que c'est ici que
c'est plus sympathique que
partout ailleurs

esther elle a un corps aussi
rond que tonique et une peau
vivante qui rougit dans
l'effort et elle m'a accueillie
sans rien me demander et elle
sait prendre soin aussi
dans la durée

cohérente généreuse et à rire à
la fin de chacune de
ses phrases héhé

elle tient un restaurant
de cuisine japonaise
cuisine traditionnelle
mais pas sushi ou quoi
ici c'est beaucoup mieux les
plats changent tous les jours
il n'y a que des femmes
que des femmes japonaises
ou franco-japonaises
et celles qui cuisinent
servent aussi les plateaux
esther parle fluide le
japonais et vite sans jamais
s'énervé sans jamais s'agacer
ce sont les parasols qui
lui font du souci quand le
vent est trop fort
on est au cœur défense et
c'est encore possible de
louer l'humain
et puis de bien manger
et puis de bien bosser
et de nous rencontrer chacun
dans son étrangeté
qui donc en douterait

vendredi 24 juin
restaurant KOEDO



aujourd'hui c'est un peu
spécial
a dit l'homme au *drinktruck*
juste installé devant
cette espèce d'œuvre d'art
rouge et monumentale qui
est signée calder
à l'entrée du métro
(l'araignée de métal)

et ce n'est pas spécial
parce que l'air a froidi que
les nuages passent vite ou
qu'il y a une odeur de
grillade à donner envie de
dévorer comme un prédateur né

aujourd'hui c'est spécial
parce qu'il y a encore une
grève dans les transports
sans quoi l'homme au *drinktruck*
n'aurait pas une minute pour
s'arrêter causer

c'est la deuxième fois qu'il
rempile pour deux ans et
il rempilerait pour une troisième
fois si on lui permettait

la petite camionnette
au pied de l'araignée a
l'élégance des capsules
spatiales la fonctionnalité
et tout le ciel autour

l'homme à la barbe bien
taillée considère que
c'est un bon spot et il
accepterait de me prêter une
table ici la poésie
est de la plus-value

il dit Va sur le site de
paris la défense
c'est eux qui autorisent

en termes de toilettes c'est
des accords tacites avec les
commerçants mais pas les cafetiers
la concurrence est rude
toujours se faire sa place
il faut se faire sa place au
détriment des autres
et dans quel monde on vit
c'est la grève des transports
toujours la même histoire
et qu'on n'a rien sans rien

intrigue la machine dans
une ambiance high-tech
Mais c'est un dinosaure
elle fait Du distanciel
quand pendant ce temps-là
passent trois hommes armés
et ceux-là c'est certain
ils sont en présentiel
il y a ceux qui regardent et
poursuivent leur chemin
disant Ça fait longtemps
la machine à écrire ouvre un
trou temporel
comme si ce qui était passé
n'est plus du tout
comme si un enfant était
une hérésie
et faire un feu de bois
carrément obsolète et ce qui se
produit se grave irréversible
la crise énergétique nous
mangera trop cuits ce que pendant
demeurent des bouts de
dinosaures

julien s'est arrêté
et quand je lui ai dit Je
frappe depuis deux jours
il m'a demandé si Tu connais
ce moment où tu as l'impression
que tes doigts frappent
tous seuls
parce que lui aussi écrit
parfois et ça lui est arrivé
ce qu'un jour un autre homme
a nommé Transfusion
turbofusion mentale
oui ça m'est arrivé
on pourrait aussi dire
surconscience affective
élan vif extravolte
cyclo-organique
ou quelque chose comme ça
des états modifiés qui
diminuent le son du
lobe cérébral et connectent les
doigts au visqueux viscéral
et julien est parti et où
vont nos pensées dans les fils de
la toile du verbe arachnéen

nuages gris
la cité
son acier
c'est le ciel
minéral

c'est la chape de plomb
et après il a plu
il a fallu rentrer
manger dans le bois clair
truite et poulet grillés
et dehors ça tombait

et chacun se demande
ce qui va lui tomber
dessus toujours tout tombe
les cordes et des bombes
à l'est un peu plus loin
ici on mange bien

et l'averse est passée
comme la guerre va cesser
comme l'acier va rouiller
comme la pierre s'effriter
et courent les poulets
courent même têtes coupées
et deux tours effondrées
ont imprimé l'histoire

tout à l'heure c'est david
qui est venu me voir
on a bien rigolé on
ne se connaît pas mais on peut
s'amuser on peut même se
parler après m'avoir chambrée
de loin avec un pote

Elle fait du distanciel
bientôt elle va pomper et
allumer un feu
pourquoi pas j'aimerais bien
un abri au parvis
pour y passer la nuit

david il raconte que ses sœurs
ont appris la sténographie et à
frapper fissa sur des machines
à boule et lui comme il y pense
il a chaque fois du mal
à taper sur clavier
l'étrange transmission

il dit que la défense est très
très différente en semaine et
week-end en week-end c'est le
long vide intersidéral
repos repose le vide

David il s'intéresse aussi
à la musique et il dit que
les gens écoutent de la musique
écrasée mp3
écrasée la texture et les gens
sont tellement habitués à ça
que ça leur fait bizarre
de la musique en *live*
des voix *a cappella* ils
savent plus comment
recevoir l'onde réelle
la bombance étirée
la physique résonance de la
matière sonore de
la masse
de la chair
des présences sensibles
on en est encore là on en est
toujours là on ne se refait
pas terre terre on est sur
terre dans l'illusion perdue
des représentations
écrasés d'éthérés suspendus aux
délires des musiques célestes
alors qu'on est des langues
et des gorges humides

la dernière de david
est une perle merci
david il a déjà 20 minutes
de retard sur sa réunion

et à l'instar d'huxley sur
les trois méchants maux
du siècle précédent
david il dit le seul connu
comme le loup blanc de
tout contemporain

ô la Réunionite

ce qu'on peut rigoler de nos
vagues misères

Les réunions c'est un truc de fou
il dit On produit plus
et plus au sens du vide des
week-ends et des grèves
pas plus au sens de plein
de gros débordements de
semaines à rallonge de mains
indisponibles et d'accumulation
de trucs de trucs de trucs

juste on se réunit
et on tape à l'ordi

bon
j'essaie de comprendre
et de chanter la vie
accessoirement

entre on vend trop hier
et là on produit plus
et la dame du resto
qui dit qu'ils sont fermés
les samedis et dimanches
et que c'est pas plus mal
vu qu'elle est fatiguée
et que dimanche encore elle
va quand même bosser une
commande de traiteur

il faut sectoriser
ici c'est du tertiaire
et dire on produit plus
c'est dire on fait produire
c'est délocaliser et
conserver les tâches qui
s'effectuent assis entre un
siège de bureau et pour les
mieux lotis un siège dans un
avion c'est la tête coupée du
corps des forces productives

ça parle toutes les
langues en terrasse du resto
en clé majeure anglais
ça dit *More official*
et *Taking too much time*
et *Yes it's true that's huge*

ce sont les papillons
de la modernité

mais paris la défense non ne
fait plus rêver depuis la
pandémie c'est le télétravail
qui a monté sa cote
où monter des dossiers
ou répondre à des mails et
jusqu'à investir
investir peut se faire
à poil ou torse nu
allongé dans son lit
les écrans nous protègent
et quand nous avons faim
nous nous faisons livrer
et le corps des livreurs le
corps des ouvriers
il faut sectoriser écrire un livre
sur l'économie des pauvres

le livre d'ici-bas est
livre de colère et livre de
tristesse et à larmes réelles
et livre qui subit et le
vent et la pluie et les coups
de soleil et les moments de
grâce et livre du hasard
et des rires spontanés et
des douces folies

david il a dit Fou
alex il a dit Fou
josé il a dit Doux

le capital dit coût
le travailleur dit coups
et allez le poète
le poète dit tout
le poète dit Joue

joue si tu peux jouer
et invite à jouer
sur la corde sensible le
sensé sensible
et fais des cerfs en terre
comme ici la sculpture pas des
cerfs en trophée à quoi
manque le sang

il y a un petit vieux
en veste et djellaba qui
marche avec sa canne

les drapeaux de la france
les drapeaux de l'europe
et paris la défense
sont cela seul qui bouge
en plus des gens en bas
et parfois un pigeon et
parfois une grue

le livre d'ici-bas ne
défend pas les gens pas
plus que les drapeaux
les pigeons ni les grues
les vieux les djellabas ni
les cannes ni la marche

le livre d'ici-bas
ne défendrait que celles et
ceux que ce qui semblent
attaqués pour de mauvaises
raisons ou sans raison garder
mais s'il n'y a pas d'attaque
pas besoin de défense
et passe un vieil arabe

comme par coïncidence
un article du monde datant
de trois jours parle de
la défense et de ses entreprises
qui « rendent des étages »
ce sont les mots pour dire
on s'en va ça dégage
dare-dare on vide les lieux
la verticalité est décrite
comme étant un modèle périmé
du travail des désirs de
ceux qui peuvent choisir
depuis le monde d'après

(tiens
le petit vieux repasse
remarquable lenteur
émoi des petits pas)

maintenant que j'ai lu ça
j'ai presque de la peine
en regardant ces tours mes
arrogantes voisines
comme boudées délaissées comme
des espèces en voie de
destructions – souviens-toi
des usines et des barres HLM

et c'est l'emblème en berne
et la grandeur déchue

business as usual
unusual big quit

la défense désertée
le travail déserté
toutes ces offres d'emploi
qui ne trouvent plus preneurs
et ceux qui démissionnent
le travail le travail
cela ne rend plus libre
ce n'est plus la santé
nous voulons autre chose
nous ne savons pas bien
quoi comment mais pourquoi
c'est très clair nous savons
à bas l'exploitation

big quit c'est 4 millions
300 000 employés en moins
sur le marché du *made in USA*
allez vous faire aimer
c'est l'an 1 de gébé on
s'arrête on arrête tout on réfléchit
à tout et c'est pas du
tout triste

toujours c'est la question
est-ce qu'on aime ce
qu'on fait et si on peut
le faire et donner le
meilleur

alex il me disait que c'est
tout à fait ça hier il me
disait Aimer aimer voilà
aux horaires de bureau

ceci étant posé
un bon salaire permet
de passer sur l'amour

les manifs ne disent pas
on veut pouvoir aimer
mais on voudrait manger
et puis faire décentement ce
qu'on aimerait faire
au fond disent les manifs
laissez-nous nous aimer
laissez-nous vous aimer
et laissez-nous tranquille
on saurait s'occuper
que chacun soit à soi son
propre responsable
et la fête est à tous

il est cinq heures
le ciel est noir
et avec ça tu aperçois
tu entraperçois tu devines
un peu de l'intérieur
des tours on dirait
qu'elles s'animent
on dirait les entrailles
des meubles et des lumières
des plafonniers carrés du
jaune et oui
enfin
une silhouette ou deux

le ciel est noir chagrin
hostile et menaçant
et c'est ainsi qu'on peut
percer la carapace
creuser la transparence
désosser les reflets
une ou deux silhouettes
l'architecture vivante

comme ça on ne peut plus
faire semblant d'oublier
feindre de s'ignorer
la défense est fendue

ainsi fendue s'achève
le livre d'ici-bas
devant le cœur défense au
resto KOEDO

KOEDO ça veut dire petit edo
je passe sur les détails
techniques mais petit ça nous
parle et ça raconte l'histoire
de tokyo qui grandit jusqu'à
sa majesté à partir de si peu
rappelons-nous si peu

appelons la mémoire de
l'infime à l'infime à l'infini
fini aux amours qui résistent
à tous les océans à toutes
les montagnes et qui viennent
s'émouvoir dans les fleurs de
pommier (ça c'est dans les
chansons que la dame du resto
fait entendre aux clients à
l'abri de la pluie)

cœurs fendus nous allons sans
défense et sans âme briser nos
solitudes et toujours et
encore étonner le vivant SVP SVP

samedi 25 juin
parvis du centre événementiel
courbevoie

je suis la petite voix
qui voudrait quelque chose
qui serait moins qu'humain
un plan interstellaire
et infraordinaire

qui aurait l'harmonie de
l'entrelacs parfait
du verre et de la boue
forêt cybernétique
et si c'est impossible
alors que la forêt

comment être chthonien
sans épuiser les sols
et comment ouranien
sans faire peur aux oiseaux
et comment mécanique
en compagnie des muscles
et comment virtuel
sans fichu perdre pied

c'est l'équilibre funambule
et toutes nos humeurs
vagabondes je voudrais
quelque chose qui fût
à l'échelle

une autre ambiance
une ambiance chaque fois
autre autrement autre
chose et par rapport à quoi

ici il y a une rue
une rue c'est quelque chose
des bus et des voitures
quand tu as pris le pli que
ça n'existe plus
d'un coup ça ressurgit
c'est le bruit des moteurs
comme la musique des vagues
et puis deux trottinettes
un vélo une poussette la
mobilité douce contre les
explosions ça va ça roule ça
glisse et ceux qui sont à pied
vulnérables hoquetant
se gardent d'être happés par
les cent rugissants

une ambiance est liquide on
est plongé dedans on n'en voit
pas les bords on est bercé
par elle qui nous prend ne nous
fait pas autrement qu'on est

il y a ces jeux dans lesquels
à partir d'une image donnée
tu dois chercher dans quel
pays si tu es fort même dans
quelle ville arrive la scène de
la photo et pareil à l'explorateur
tu scrutes méthodiquement le
moindre détail éloquent
formes volumes couleurs lumière
et ce qui crie de n'être pas et
rien qui ne fût anodin et comme si
c'était un chef d'œuvre une
réalité de choix tu dévisages avec
respect devinant le symbole caché
tu penses dans l'art et dans la science
et tu ne te laisses point tromper
les plaques d'immatriculation
sont l'évidence ou l'alibi
et c'est sans odeur et sans son
et les mots sont l'ancre radieuse
et tout le plaisir est celui de
la minutie d'un trésor
ici aussi est quelque part et le
monde connaît tant de bizarreries
c'est les lettres persanes le décor
déchiré et nos curiosités

le long de la route
les arbres sont taillés
droits
pour ne pas gêner les
gros camions

nous aussi nous nous
effaçons
pour ne pas nous gêner
pour ne pas déranger
pour que la société
soit bien organisée

nous taillons droit
très rectilignes nos
immeubles et l'urbain
mobilier et nos chemins
de A à B

et après nous nous demandons
comment dire nos fureurs
nos spongieuses bricoles
les cabosses les zigzags la
liberté chérie
l'envers de l'alphabet

il s'agit de comment tailler
sans étouffer

il suffit d'une voiture
trop belle
pour entendre pousser
un wouah

ou d'une fille qui voit
ses parents
pour que ses bras
deviennent des ailes

ça les enfants savent
sautiller
et n'importe quand faire
la course
ou n'importe quoi
d'aberrant
qui crée un bug dans la
matrice
on dirait qu'on en a
besoin

d'un petit rien d'un
incongru
de la portion congrue
d'un rêve

et qu'on voudrait vivre
éveillé

(après-midi)

il pleut
ils marchent au même pas
ils sont grands tous les deux
elle blonde lui chocolat

ils traversent l'espace
ils sont jeunes et fougueux
on les voit qui s'enlacent
ils ont le monde pour eux

ça ne fait rien la pluie
ils ne s'abritent pas
ils ont toute la nuit
pour rire avec fracas

hier dans la chanson
chou loulou chou loulou
l'amour est polisson
et doux le vent si doux

et eux qui sont roseaux
qui ne rompent à peine ploient
qui fusent en longs oiseaux
qui sont leur propre loi

ils sont dans le poème
juste deux fois je t'aime

enfin bon après on discute
vu qu'l'amour ça va cinq minutes

et parce qu'ô machine la
machine
la machine à écrire est un
parfait objet de
médiation sociale
à défaut de bon vin

ce qu'on dit se résume
à un très simple il faut
arrêter les conneries
aux grands maux les gros mots

on parle mécanique et comme
quoi les bagnoles basta
on ne peut plus les réparer
soi-même rien que les
essuie-glaces rien que ça
c'est fini c'est devenu galère

c'est thierry qui raconte et
comme ça on refait toute la
fichue histoire de la fabrication
des impuissances techniques par
voie de raptation cupide et
éhontée des complexes communs

on va y revenir
on va y revenir aux
choses essentielles on
va en revenir de nos
excès pimpants
nos lubies chronophages
nos anthropophagies à
base de clic bip ding
hashtag fondamentons
elle dit J'ai plus d'cerveau
là mon cerveau il est en
erreur 404
on va y arriver
on va trouver on cherche
on a tant de plaisir à nous
acculturer à nous imaginer
à dire Je est un autre et à
le faire en vrai
on va y revenir on va en
revenir et on va inventer
libérer les machines
débétonner les sols étreindre
les cailloux et les bêtes et
les plantes ô la cosmocratie

ici la terre je frappe
l'ultime page de ce livre
et ce n'est pas seulement
par tradition qu'enfin on dit
merci merci c'est parce que
nous sommes que je suis
que ça peut

marine simon sandrine
et violette et karim et
pascal et thierry et forcément
esther (c'est la dame du resto)
et encore celles et ceux dont
j'ignore le prénom mais non
les attentions qui font le
monde meilleur la rencontre
féconde et moins lourds moins
pénibles les maudits tourments

le livre d'ici-bas ne connaît
pas sa fin c'est l'œuvre de
chacun ne te désiste pas
le livre d'ici-bas courbe
courbe sa voix et murmure à
l'envi il y a tant à faire

tu passes et tu respires et
libre cherches l'air

(NB du 27 juillet 2022

On donnera la version doublée par le carbone à la dame du resto
parce qu'accueillir *for free* dans l'hasardeux chaos est encore ici-bas
ce qu'on sait faire de mieux.

Merci encore à Simon Psaltopoulos et Sandrine Peney pour
les discussions de haute voltige, essentielles et agissantes.

À Marine Bonnifay pour m'avoir fait visiter Courbevoie avec
intelligence et sensibilité, et accompagné dans la réalisation effective.

Aussi à Françoise Klein pour m'avoir discrètement
mise en contact avec les personnes de ce festival.

Et surtout merci ô passants, à José, Alex, David et Julien d'avoir osé
s'arrêter, pour la curiosité d'où peut naître un partage et même
un monde meilleur.)

